

lérinages, surtout à Jérusalem. Mais la nouvelle école n'obtint pas un grand succès dans la capitale de la Judée; loin de là, elle y souleva les haines et les mépris des habitants.

Avant le dernier séjour, de beaucoup le plus long de ceux qu'il fit à Jérusalem, et qui se termina par le drame sanglant du Golgotha, Jésus essaya cependant de se faire écouter davantage.

Il prêcha, on s'entretint même de certains actes qui paraissaient surprenants. Mais, de tout cela, ne résulta ni une Eglise établie à Jérusalem, ni un groupe de disciples hiérosolymites.

Le charmant docteur, qui pardonnait à tous pourvu qu'on l'aimât, ne pouvait trouver beaucoup d'écho dans le sanctuaire des vaines disputes et des sacrifices viciels.

Il en résulta seulement pour lui quelques bonnes relations, dont plus tard il recueillit les fruits.

Il ne semble pas que dès lors il ait fait la connaissance de la famille de Béthanie, qui lui apporta, au milieu des épreuves de ses derniers mois, tant de consolations.

Mais, de bonne heure, il attira l'attention d'un certain Nicodème, riche pharisien, membre du sanhédrin et fort considéré à Jérusalem. Cet homme, qui semble honoré et de bonne foi, se sentit attiré vers le rabbi. Ne voulant pas se compromettre, il vint le voir de nuit et eut avec lui une longue conversation.

Il en garda sans doute une impression favorable, car, plus tard, il défendit Jésus contre les préventions de ses confrères, et à la mort de Jésus, nous le voyons entourer de soins pieux le cadavre du Maître.

Nicodème ne se joignit pas ostensiblement aux disciples; il resta dans sa position de ne pas entrer dans un mouvement révolutionnaire qui ne comptait pas encore de notables adhérents.

Mais il porta beaucoup d'amitié à Jésus et lui rendit tous services, nous tentant même l'arracher à la mort que lui préparaient ses ennemis, les prêtres et les pharisiens, qui vivaient de l'ancien culte.

Ce qui est certain, c'est qu'après cette espèce d'échec à Jérusalem, plusieurs fois renouvelé, Jésus se tourna en quelque façon vers les gentils. Il admit parmi ses disciples plusieurs des gens que les Juifs appelaient Héllènes, et même des Samaritains, plus odieux encore aux Juifs que les païens. Il eut sûrement plusieurs disciples à Sichem.

Au moment même où Jésus commença à quitter les sphères de sa pure morale pour y joindre ses idées apocalyptiques sur le royaume de Dieu, il jeta, avec une rare sûreté de vue, dans la communauté qui le suivait, les bases d'une Eglise destinée à durer.

Il n'est guère possible de douter qu'il n'ait lui-même choisi parmi ses disciples ceux qu'on appelait par excellence les apôtres ou les douze, puisqu'au lendemain de sa mort on les trouva formant un corps et réunissant par élection les vides qui se produisirent dans leur sein. V. ARDRETS.

Il est probable que l'idée des douze tribus d'Israël ne fut pas étrangère au choix de ce nombre.

Les douze, en tout cas, formaient un groupe de disciples privilégiés, où Pierre gardait sa primauté toute fraternelle, et auquel Jésus confia le soin de proclamer son évangile.

Etien qui se nomme, dans le collège sacerdotal régulièrement organisé, les listes des douze qui nous ont été conservées présentent beaucoup d'incertitudes et de contradictions. C'est ainsi que nous voyons, par exemple, admise, les deux fils de Jonas, Simon et André; les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean; Jacques, fils de Cléophas; Philippe, Nathanaël, fils de Colima; Thomas, Lévi, fils d'Alphée, ou Matthieu; Simon le Zelote, Thaddée ou Zebbe, Judas de Kerioth. Deux ou trois restèrent complètement obscurs. Deux au moins, Pierre et Philippe, étaient mariés et avaient des enfants.

Dans la suite, il choisit encore soixante et douze autres disciples, qu'il envoya devant lui, deux à deux, dans toutes les villes et tous les lieux où lui-même devait aller.

Le moisson est proche, leur disait-il, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson.

Allez, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.

L'Eglise rattache à cette institution des soixante et douze l'origine de la prêtrise, de même qu'elle rapporte l'épiscopat aux douze apôtres.

Jésus gardait évidemment pour ceux qu'il appelait ses disciples des secrets qu'il défendait de communiquer à tous. Il semblerait parfois que son plan était d'enlever sa personne le quelque mystère, de rejeter les grandes preuves après sa mort, de ne se dévoiler complètement qu'à ses disciples, confiant à ceux-ci le soin de le révéler plus tard à tous.

Du vivant de Jésus, les disciples prêchèrent, mais sans jamais s'écarter beaucoup de lui. Leur prédication se bornait du reste à répandre la venue du prochain royaume de Dieu.

Ils allaient de ville en ville, recevant l'hospitalité, ou, pour mieux dire, la prenant d'eux-mêmes, selon l'usage.

L'hôte, en Orient, à beaucoup d'autorité; il est supérieur au maître de la maison; ce lui-ci a en lui la plus grande confiance.

Cette prédication du foyer est un moyen de plus puissant pour la propagation des doctrines nouvelles. On communique, dans les causeries du soir, le trésor caché, la parole secrète et mystérieuse qui a été apportée par les révélations d'en haut. On parle ainsi de l'hospitalité reçue; la politesse et les bons rapports y aidant, la maison est touchée, convertie. Otez l'hospitalité orientale, faites-mes cette hospitalité moins cordiale, mais plus polie, pareille par exemple à celle que l'Occident connaît encore à cette époque, et la propagation du christianisme sera impossible à expliquer.

Jésus, qui tenait fort aux bonnes vieilles mœurs, engageait les disciples à ne se faire aucun scrupule de profiter de cet ancien droit public, probablement déjà aboli dans les grandes villes, où il y avait des hôteliers.

L'ouvrier, disait-il, est digne de son salaire. Il ne savait pas à quelles exactions sacrilèges cette parole du Maître devait autoriser ceux qui se présentaient comme les successeurs des disciples.

Une fois installés chez quelqu'un, les disciples devaient y rester, mangeant et buvant ce qu'on leur offrait, tant que durait leur mission. Jésus désirait qu'à son exemple les messagers de la bonne nouvelle rendissent leur prédication aimable par des manières bienveillantes et polies. Il voulait qu'en entrant dans une maison, ils lui donnassent le *selâm*, ou sabbat du bonheur.

Quelques-uns hésitaient, le *selâm* étant alors, comme aujourd'hui, en Orient, un signe de communion religieuse qu'on ne se hasardait pas avec les personnes d'une foi douteuse.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Cette prédication du foyer est un moyen de plus puissant pour la propagation des doctrines nouvelles. On communique, dans les causeries du soir, le trésor caché, la parole secrète et mystérieuse qui a été apportée par les révélations d'en haut. On parle ainsi de l'hospitalité reçue; la politesse et les bons rapports y aidant, la maison est touchée, convertie. Otez l'hospitalité orientale, faites-mes cette hospitalité moins cordiale, mais plus polie, pareille par exemple à celle que l'Occident connaît encore à cette époque, et la propagation du christianisme sera impossible à expliquer.

Jésus, qui tenait fort aux bonnes vieilles mœurs, engageait les disciples à ne se faire aucun scrupule de profiter de cet ancien droit public, probablement déjà aboli dans les grandes villes, où il y avait des hôteliers.

L'ouvrier, disait-il, est digne de son salaire. Il ne savait pas à quelles exactions sacrilèges cette parole du Maître devait autoriser ceux qui se présentaient comme les successeurs des disciples.

Une fois installés chez quelqu'un, les disciples devaient y rester, mangeant et buvant ce qu'on leur offrait, tant que durait leur mission. Jésus désirait qu'à son exemple les messagers de la bonne nouvelle rendissent leur prédication aimable par des manières bienveillantes et polies. Il voulait qu'en entrant dans une maison, ils lui donnassent le *selâm*, ou sabbat du bonheur.

Quelques-uns hésitaient, le *selâm* étant alors, comme aujourd'hui, en Orient, un signe de communion religieuse qu'on ne se hasardait pas avec les personnes d'une foi douteuse.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Cette prédication du foyer est un moyen de plus puissant pour la propagation des doctrines nouvelles. On communique, dans les causeries du soir, le trésor caché, la parole secrète et mystérieuse qui a été apportée par les révélations d'en haut. On parle ainsi de l'hospitalité reçue; la politesse et les bons rapports y aidant, la maison est touchée, convertie. Otez l'hospitalité orientale, faites-mes cette hospitalité moins cordiale, mais plus polie, pareille par exemple à celle que l'Occident connaît encore à cette époque, et la propagation du christianisme sera impossible à expliquer.

Jésus, qui tenait fort aux bonnes vieilles mœurs, engageait les disciples à ne se faire aucun scrupule de profiter de cet ancien droit public, probablement déjà aboli dans les grandes villes, où il y avait des hôteliers.

L'ouvrier, disait-il, est digne de son salaire. Il ne savait pas à quelles exactions sacrilèges cette parole du Maître devait autoriser ceux qui se présentaient comme les successeurs des disciples.

Une fois installés chez quelqu'un, les disciples devaient y rester, mangeant et buvant ce qu'on leur offrait, tant que durait leur mission. Jésus désirait qu'à son exemple les messagers de la bonne nouvelle rendissent leur prédication aimable par des manières bienveillantes et polies. Il voulait qu'en entrant dans une maison, ils lui donnassent le *selâm*, ou sabbat du bonheur.

Quelques-uns hésitaient, le *selâm* étant alors, comme aujourd'hui, en Orient, un signe de communion religieuse qu'on ne se hasardait pas avec les personnes d'une foi douteuse.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Cette prédication du foyer est un moyen de plus puissant pour la propagation des doctrines nouvelles. On communique, dans les causeries du soir, le trésor caché, la parole secrète et mystérieuse qui a été apportée par les révélations d'en haut. On parle ainsi de l'hospitalité reçue; la politesse et les bons rapports y aidant, la maison est touchée, convertie. Otez l'hospitalité orientale, faites-mes cette hospitalité moins cordiale, mais plus polie, pareille par exemple à celle que l'Occident connaît encore à cette époque, et la propagation du christianisme sera impossible à expliquer.

Jésus, qui tenait fort aux bonnes vieilles mœurs, engageait les disciples à ne se faire aucun scrupule de profiter de cet ancien droit public, probablement déjà aboli dans les grandes villes, où il y avait des hôteliers.

L'ouvrier, disait-il, est digne de son salaire. Il ne savait pas à quelles exactions sacrilèges cette parole du Maître devait autoriser ceux qui se présentaient comme les successeurs des disciples.

Une fois installés chez quelqu'un, les disciples devaient y rester, mangeant et buvant ce qu'on leur offrait, tant que durait leur mission. Jésus désirait qu'à son exemple les messagers de la bonne nouvelle rendissent leur prédication aimable par des manières bienveillantes et polies. Il voulait qu'en entrant dans une maison, ils lui donnassent le *selâm*, ou sabbat du bonheur.

Quelques-uns hésitaient, le *selâm* étant alors, comme aujourd'hui, en Orient, un signe de communion religieuse qu'on ne se hasardait pas avec les personnes d'une foi douteuse.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Cette prédication du foyer est un moyen de plus puissant pour la propagation des doctrines nouvelles. On communique, dans les causeries du soir, le trésor caché, la parole secrète et mystérieuse qui a été apportée par les révélations d'en haut. On parle ainsi de l'hospitalité reçue; la politesse et les bons rapports y aidant, la maison est touchée, convertie. Otez l'hospitalité orientale, faites-mes cette hospitalité moins cordiale, mais plus polie, pareille par exemple à celle que l'Occident connaît encore à cette époque, et la propagation du christianisme sera impossible à expliquer.

Jésus, qui tenait fort aux bonnes vieilles mœurs, engageait les disciples à ne se faire aucun scrupule de profiter de cet ancien droit public, probablement déjà aboli dans les grandes villes, où il y avait des hôteliers.

L'ouvrier, disait-il, est digne de son salaire. Il ne savait pas à quelles exactions sacrilèges cette parole du Maître devait autoriser ceux qui se présentaient comme les successeurs des disciples.

Une fois installés chez quelqu'un, les disciples devaient y rester, mangeant et buvant ce qu'on leur offrait, tant que durait leur mission. Jésus désirait qu'à son exemple les messagers de la bonne nouvelle rendissent leur prédication aimable par des manières bienveillantes et polies. Il voulait qu'en entrant dans une maison, ils lui donnassent le *selâm*, ou sabbat du bonheur.

Quelques-uns hésitaient, le *selâm* étant alors, comme aujourd'hui, en Orient, un signe de communion religieuse qu'on ne se hasardait pas avec les personnes d'une foi douteuse.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longanimité.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Cette prédication du foyer est un moyen de plus puissant pour la propagation des doctrines nouvelles. On communique, dans les causeries du soir, le trésor caché, la parole secrète et mystérieuse qui a été apportée par les révélations d'en haut. On parle ainsi de l'hospitalité reçue; la politesse et les bons rapports y aidant, la maison est touchée, convertie. Otez l'hospitalité orientale, faites-mes cette hospitalité moins cordiale, mais plus polie, pareille par exemple à celle que l'Occident connaît encore à cette époque, et la propagation du christianisme sera impossible à expliquer.

Jésus, qui tenait fort aux bonnes vieilles mœurs, engageait les disciples à ne se faire aucun scrupule de profiter de cet ancien droit public, probablement déjà aboli dans les grandes villes, où il y avait des hôteliers.

L'ouvrier, disait-il, est digne de son salaire. Il ne savait pas à quelles exactions sacrilèges cette parole du Maître devait autoriser ceux qui se présentaient comme les successeurs des disciples.

Une fois installés chez quelqu'un, les disciples devaient y rester, mangeant et buvant ce qu'on leur offrait, tant que durait leur mission. Jésus désirait qu'à son exemple les messagers de la bonne nouvelle rendissent leur prédication aimable par des manières bienveillantes et polies. Il voulait qu'en entrant dans une maison, ils lui donnassent le *selâm*, ou sabbat du bonheur.

Quelques-uns hésitaient, le *selâm* étant alors, comme aujourd'hui, en Orient, un signe de communion religieuse qu'on ne se hasardait pas avec les personnes d'une foi douteuse.

« Ne craignez rien, disait Jésus, si personnel dans la maison n'est digne de votre *selâm*, il reviendra à vous. »

Parfois, en effet, les disciples étaient mal reçus, et ils venaient se plaindre au Maître, qui cherchait d'ordinaire à les calmer.

Quelques-uns, plus ardens et persuadés de la toute-puissance de Jésus, s'irritaient presque de cette longan